

et une source inépuisable de prospérité dans le va-et-vient des matières premières que l'industrie allemande réclame et des produits qu'elle exporte ; on présageait à Naples, sur la route de l'Orient, et surtout à Gênes, le rôle d'*emporium* envié par toutes les grandes cités maritimes. Bref, la position allongée de l'Italie dans la direction de Suez, la concavité du littoral ligure, qui dessine le golfe méditerranéen le plus rapproché des grands défilés des Alpes, l'ouverture de ces défilés au passage des chemins de fer — Brenner, Gothard et demain Simplon — tout semblait assurer au jeune royaume une revanche de la géographie sur l'histoire, en faisant de la race allemande, qui s'opposa si longtemps à sa constitution, sa tributaire économique.

Cette conception, pour ambitieuse qu'elle soit, du rôle de l'Italie contemporaine, était déjà familière à la génération de 1860. Et, dès ce temps-là, même des adversaires de l'unité s'y associèrent. Dans une brochure qui fit quelque bruit, et qui avait pour titre : *L'unité de l'Italie et son danger pour la France*¹, M. de La Rochejacquelein écri-

1. Dentu, 1862.